

LE QUOTIDIEN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.874 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 31 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement en français.

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. — A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	6 fr.	12 fr.	23 fr.

Les Abonnements partent des 15 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal, 75, rue de la Darse, au bureau de Poste.

Chronique Parisienne

Agents suspects. — Le court chemin du succès. — Naturalisés. — Desclaux. — Rompons. — Ce qu'on dit. — Contre l'obésité. — Le charbon.

La population en se réveillant un matin a été avertie que des dirigeables vont évoluer sur Paris, et que ces dirigeables ne sont pas des Allemands. Il faut cela pour que les imaginations surchauffées ne se donnent point carrière, et pour que les agents de désorganisation nationale n'aient pas le temps de répandre l'alarme.

Près de la gare du Nord, un monsieur, bien gariné et bien nippé, s'écroula à côté d'une voiture de marchand ambulante, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

L'homme ayant filé sans la moindre rouspéance, accompagné de huées, l'autre ajouta : J'ai eu tort, je devais le cueillir ! C'est un bonhomme, propageant l'ambulance, essayant de persuader aux bonnes femmes ébahies que tout est perdu ; survint un autre homme, moins chic, mais « coussu tout de même », qui dit à l'orateur : Si vous ne filez pas tout de suite, espèce de sans patrie, je vous envoie à la maison au lieu de vous mener au tribunal. L'orateur, qui n'est pas un malin, se dit : Je ne suis pas à la hauteur ! vous ne créez plus, hein ! vous voyez que je suis de taille et d'humeur à le faire !

un certain moment, les arrivages se sont fait attendre. On s'accorde de tout, n'est-ce pas ?

Tout le monde d'ailleurs est persuadé que la guerre ne va pas durer. Le défilé des troupes, la nuit, prête aux commentaires en tous cas, on sait (?) que deux mois ne s'écouleront pas sans que la face des choses ait changé : on a la foi.

Dix jours de guerre

DU 16 AU 26 JANVIER

Les dix derniers jours n'ont été marqués d'aucun événement important par ses conséquences. Les faits de guerre les plus intéressants en raison de leurs effets engagés nous ont tous été favorables. Tels sont : 1° Le gros échec très onéreux subi par les Allemands à l'est d'Ypres, le 25 ; 2° L'échec subi par les Allemands à l'est d'Ypres, le 25 et le 26 ; 3° Dans l'ordre négatif, l'absence de toute attaque allemande dans le secteur de Soissons. Partout ailleurs les engagements, dont les principaux sont relatés ci-dessous, n'ont mis en ligne de part et d'autre qu'une dizaine, trois, parfois quatre compagnies ; c'est dire que leur importance n'était que secondaire.

Les circonstances atmosphériques également défavorables pour l'ennemi et pour nous expliquent pour une part la médiocrité de l'effort fourni.

En ce qui concerne les armées alliées, il y a une autre raison : ces armées se renforcent constamment en effectifs, en cadres, en matériel ; leur puissance offensive augmente de jour en jour. Il est donc de leur intérêt certain de prouffer leur effort maximum au moment où elles disposeront du maximum de moyens. C'est ce qu'elles feront.

Si, dans le public non mobilisé, l'attente qui en résulte produit une impression parfois désagréable, le commandement est convaincu que cette impression disparaîtra si elle n'est démentie par un résultat. Il faut que ce qui se fait importe et que l'ennemi subisse des sacrifices inutiles un résultat complet. Toutes les rencontres locales des derniers jours ont confirmé les autorités militaires dans la certitude qu'elles ont de ce résultat.

Pour résumer cette période, on peut dire que : 1° Partout où les Allemands ont attaqué avec de gros effectifs (une brigade au moins dans les secteurs d'Ypres et de La Bassée), ils ont été repoussés avec d'énormes pertes. 2° Là où, d'après leurs propres communiqués, ils prétendent avoir obtenu un avantage décisif (secteur de Soissons), ils n'ont pas osé attaquer.

Sur les autres points du front, il n'y a eu que des affaires locales qui, dénuées d'importance sérieuse, ont toujours, sans une tournure complètement à notre profit.

De la Mer à la Lys
Progression des alliés et sérieux échec allemand

La tête de pont que nous avons organisée à Nieuport, sur la rive droite de l'Yser, a été consolidée et étendue par de nouveaux progrès. L'avance quotidienne a été minime ; 300, 50, 70 mètres seulement parfois, mais le soir de la nuit, nos troupes, protégées par des boucliers portatifs, se glissent dans les dunes ou le long des chaussées, en avant de nos tranchées, et nous construisons rapidement une nouvelle série de sacs, de papiers, des caissettes remplies de terre, car, dans ces terrains sablonneux et proches de la mer, creuser une tranchée profonde est impossible. Le vent, qui est des derniers soufflants en tempête, ajoutait à la difficulté des opérations. Nous avons ainsi gagné du terrain à l'est de Lombardzylve, le long du polder, exercant une pression de plus en plus étroite sur les défenses de l'ennemi.

Celui-ci n'a cherché qu'une seule fois à réagir. Le 23 janvier, les Allemands ont voulu attaquer nos tranchées, mais ils ont été repoussés par nos troupes. Les troupes se massaient pour l'assaut, balotant au canon, mais aussitôt signalé par nos observateurs d'artillerie, ce mouvement a été pris sous le feu de nos batteries et dispersé avant même d'avoir pu quitter les tranchées.

L'activité de notre artillerie dans cette région a été, à tous les points de vue, particulièrement efficace. Elle a rendu plusieurs tranchées allemandes dans les dunes inutiles et a bouleversé d'autres.

Autour d'Ypres, c'est l'artillerie également qui, du 15 au 24 janvier, a uniquement fourni la matière des communiqués quotidiens. L'ennemi paraissait fort occupé à la réparation de ses tranchées, mais les parapets s'écroulent et dont il est obligé de vidier l'eau au moyen d'épaves et de pompes. Des tireurs d'élite essaient seuls leur habileté sur nos tranchées et nos périscoopes.

La seule action d'infanterie, au cours de cette période, a été l'attaque lancée par l'ennemi sur nos tranchées à l'est d'Ypres le 25 janvier. Au point du jour, sans aucune préparation d'artillerie, une compagnie allemande s'est déployée à 150 mètres de nos lignes et s'est avancée au pas de course sur nos tranchées. Trois compagnies en colonne sur le flanc, à courte distance et toute une brigade était massée en arrière. Grâce à la vigilance de nos soldats, l'attaque a été instantanément repoussée par un feu violent d'infanterie soutenu par le tir de nos batteries. L'officier allemand, qui commandait la compagnie de tête, est tombé en des premiers. En quelques instants, plus de 300 cadavres gisaient sur le sol. Quelques soldats embarrassés dans notre réseau de fils de fer ont été faits prisonniers ; les autres se sont retirés précipitamment en rampant.

Les prisonniers (il y en a eu une cinquantaine, parmi lesquels deux aspirants) ont rapporté que l'attaque devait être soutenue par un feu violent d'infanterie soutenu par le tir de nos batteries. L'ennemi ne leur a pas permis de sortir des places d'arme où elles étaient rassemblées.

L'armée belge, qui s'est reconstituée avec une remarquable rapidité, a réalisé, comme l'indiquent les communiqués du 28, quelques progrès dans la région de Pervyse. Son artillerie a très utilement pris part aux combats d'artillerie dont le front de l'Yser est le théâtre quotidien.

Signalons que l'artillerie lourde allemande s'est acharnée contre la jolie petite ville de Furnes, si riche en monuments artistiques et historiques.

Un gros échec allemand à La Bassée
Nos alliés anglais ont eu à subir une très violente offensive allemande de part et d'autre de La Bassée. L'ennemi a eu, au même temps, essayé des diversions sur plusieurs points de notre front entre la route de Béthune-La Bassée et Noullet.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

UNE MARSEILLAISE

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

Que dirait-il ? Il y a des enthousiastes qui semblent avoir la seconde vue, et, malgré soi, on croit ce qu'on désire ; c'est humain. D'autant plus que l'ennemi, c'est le suprême réconfort. Espérons donc et croyons.

On sait aussi que la Seine, dans le nord, est chargée de bateaux transportant des soldats étrangers.

la population de Soissons l'ordre d'évacuer la ville.

Les affaires de Paissy et de Berry-au-Bac
Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé les tranchées de Soissons, mais les troupes de Soissons ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté deux fois d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et du 20 au 25, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ont ouvert deux brèches dans nos tranchées, se jetèrent à l'assaut. Ils ont pu de chemins, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé les tranchées de Soissons, mais les troupes de Soissons ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté deux fois d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et du 20 au 25, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ont ouvert deux brèches dans nos tranchées, se jetèrent à l'assaut. Ils ont pu de chemins, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé les tranchées de Soissons, mais les troupes de Soissons ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté deux fois d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et du 20 au 25, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ont ouvert deux brèches dans nos tranchées, se jetèrent à l'assaut. Ils ont pu de chemins, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé les tranchées de Soissons, mais les troupes de Soissons ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté deux fois d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et du 20 au 25, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ont ouvert deux brèches dans nos tranchées, se jetèrent à l'assaut. Ils ont pu de chemins, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé les tranchées de Soissons, mais les troupes de Soissons ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté deux fois d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et du 20 au 25, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ont ouvert deux brèches dans nos tranchées, se jetèrent à l'assaut. Ils ont pu de chemins, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé les tranchées de Soissons, mais les troupes de Soissons ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté deux fois d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et du 20 au 25, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ont ouvert deux brèches dans nos tranchées, se jetèrent à l'assaut. Ils ont pu de chemins, mais ils ont été repoussés par nos troupes.

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé les tranchées de Soissons, mais les troupes de Soissons ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté deux fois d'infanterie que nous avons toujours repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et du 20 au 25, près de Berry-au-Bac.

quand nous avons évacué ce point. Mais les réserves tactiques sont acquies. Nous tenons plus de 300 mètres les anciens ouvrages allemands et la ligne ennemie est sérieusement entamée.

Grâce à la profondeur et à la solidité de nos tranchées, nos hommes subissent sans dommage sérieux la pluie de fer à laquelle les Allemands les soumettent depuis notre dernier succès. Ils sont admirables d'ardeur et veulent à tout prix enlever ce qui reste à prendre pour chasser totalement l'ennemi de leur forêt.

A noter dans la même région nos progrès (300 à 400 mètres) au bois d'Apremont et près de Flirez. Un général allemand a été tué au cours de ces opérations.

Dans les Vosges
Il n'y a eu dans les Vosges que des affaires d'importance secondaire. L'une d'entre elles, qui s'est déroulée sur les flancs de l'Hartmannswillerkopf, a été, malgré la médiocrité numérique des effectifs engagés (deux sections au début, quatre compagnies les jours suivants), particulièrement émouvante et riche en faits de difficulté du terrain et de l'énergie dont nos chasseurs ont fait preuve. Ce n'est qu'un épisode de guerre, mais c'est un épisode magnifique.

Nous avons au sommet de l'Hartmannswillerkopf une grande garde qui a été, le 19 janvier, très violemment attaquée par des forces importantes. Nous avons voulu la dégager et chose était malaisée. Les pertes dans ce combat furent énormes.

Le 18 au soir, deux compagnies cherchent à gagner la gauche ennemie, et y réussissent. Deux autres commencent à progresser sur la droite le 20 au matin. Mais cette progression est d'une extrême lenteur pour les raisons indiquées plus haut, et aussi parce que l'ennemi a en temps d'organiser un solide réseau de fils de fer. Nos hommes se débattaient sur les verilles et dans les défenses accessoires. Ils atteignent toute la journée.

Au sommet, la grande garde tient toujours. Nous entendons tirer, et vers le soir, comme un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais beaucoup lentement ! Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact direct de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent.

Il est opportun de raconter avec quelques détails des engagements d'importance très locale, mais qui sont particulièrement honorables pour nos troupes, ensuite, parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut faire, sur le terrain, dans des circonstances atmosphériques défavorables. L'ennemi a tenté de reprendre le nord-ouest de la cote 305. Il s'agit de la reprendre. Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit à occuper une section et a pris un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais beaucoup lentement ! Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact direct de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent.

Il est opportun de raconter avec quelques détails des engagements d'importance très locale, mais qui sont particulièrement honorables pour nos troupes, ensuite, parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut faire, sur le terrain, dans des circonstances atmosphériques défavorables. L'ennemi a tenté de reprendre le nord-ouest de la cote 305. Il s'agit de la reprendre. Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit à occuper une section et a pris un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais beaucoup lentement ! Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact direct de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent.

Il est opportun de raconter avec quelques détails des engagements d'importance très locale, mais qui sont particulièrement honorables pour nos troupes, ensuite, parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut faire, sur le terrain, dans des circonstances atmosphériques défavorables. L'ennemi a tenté de reprendre le nord-ouest de la cote 305. Il s'agit de la reprendre. Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit à occuper une section et a pris un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais beaucoup lentement ! Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact direct de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent.

Il est opportun de raconter avec quelques détails des engagements d'importance très locale, mais qui sont particulièrement honorables pour nos troupes, ensuite, parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut faire, sur le terrain, dans des circonstances atmosphériques défavorables. L'ennemi a tenté de reprendre le nord-ouest de la cote 305. Il s'agit de la reprendre. Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit à occuper une section et a pris un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais beaucoup lentement ! Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact direct de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent.

Il est opportun de raconter avec quelques détails des engagements d'importance très locale, mais qui sont particulièrement honorables pour nos troupes, ensuite, parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut faire, sur le terrain, dans des circonstances atmosphériques défavorables. L'ennemi a tenté de reprendre le nord-ouest de la cote 305. Il s'agit de la reprendre. Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit à occuper une section et a pris un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais beaucoup lentement ! Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact direct de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent.

Il est opportun de raconter avec quelques détails des engagements d'importance très locale, mais qui sont particulièrement honorables pour nos troupes, ensuite, parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut faire, sur le terrain, dans des circonstances atmosphériques défavorables. L'ennemi a tenté de reprendre le nord-ouest de la cote 305. Il s'agit de la reprendre. Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit à occuper une section et a pris un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

Le 21, nous gagnons sur les pentes, mais beaucoup lentement ! Les chasseurs d'en haut tirent toujours. Nous sommes au contact direct de l'ennemi. Pour arriver à temps, les assauts se précipitent. Deux officiers tombent.

Il est opportun de raconter avec quelques détails des engagements d'importance très locale, mais qui sont particulièrement honorables pour nos troupes, ensuite, parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut faire, sur le terrain, dans des circonstances atmosphériques défavorables. L'ennemi a tenté de reprendre le nord-ouest de la cote 305. Il s'agit de la reprendre. Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit à occuper une section et a pris un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon !

